

cotisés à trois francs chacun. Il ne s'emploie guère que comme verbe pronominal.

Se cotiser v. tr. Fixer la quote-part de chacun dans une dépense commune : SE COTISER pour acheter un remplaçant à quelqu'un. SE COTISER pour donner une fête.

Se taxer, s'imposer soi-même : Il faut que chacun se cotise selon ses facultés, etc.

Fig. S'associer, mettre ses ressources en commun, coopérer en commun à quelque chose : Les Allemands se cotisent pour acheter un bon mot. (Rivaroli.) Voyons, messieurs, cotisons-nous pour avoir une idée. (Alex. Duin.)

COTISSES s. f. pl. (ko-ti-sé). Techn. Nom donné aux entailles entre lesquelles on fait passer les fils de la chaîne des lustrines.

COTISSURE s. f. (ko-ti-sure — rad. cotir). Mourtrissure faite à un fruit : La cotissure de notre cerise, appartenant, d'après Mirakond, à la dynastie des Atabeks de l'Azerbaïdjan. Il fut élevé à la cour de Togrul III, dernier sultan de la famille des Seljoukides, fomenta une révolte contre lui, demanda les secours de Takasch, roi du Khazren, qu'il entra en Perse avec une armée, et tua, dit-on, Togrul de sa propre main dans une bataille (1193). Cologh-Yhaned voulut alors s'emparer du pouvoir, mais bientôt après il fut mis à mort par ordre de Takasch.

COTMAN (John Sell), graveur anglais, né à Norwich vers 1780, mort en 1843 à Londres, où il était professeur de dessin au collège du St-Jocques, fut chargé de reproduire par la gravure les anciens monuments de l'architecture et mérita d'être appelé le Piranesi anglais. On a de lui : *Miscellaneous Etchings of architectural antiquities in Yorkshire* (1812, 25 planches in-fol.) ; *Architectural antiquities of Norfolk* (1812-1817, in-fol.) ; *Sculptured Brasses in Norfolk* (1813-1816, 84 planches in-4°) ; et enfin *Architectural antiquities of Norfolk* (1820, 2 vol. in-fol. avec 100 planches). Il avait fait, en 1802, un voyage en France pour recueillir les matériaux de cet ouvrage, le plus remarquable de tous ceux qu'il a publiés.

COTOLENDI (Ignace), missionnaire français, né à Brignoles en 1630, mort à Palacol, dans les Indes, en 1692. Il fut nommé évêque in partibus de Metopolis, remplit quelque temps par intérim le siège épiscopal de Chartres malgré sa jeunesse, puis partit pour l'œuvre des missions avec le titre de vicaire apostolique en Chine. Il mourut dans l'indolence et les fatigues qu'il avait éprouvées. On a de lui quelques ouvrages de piété.

COTOLENDI (Charles), littérateur français, né à Aix, ou selon d'autres, à Avignon, mort vers 1710 à Paris, où il se livra entièrement à la culture des lettres, et fut quelque temps avocat. Ses principaux écrits sont : *Mademoiselle de Tournon* (1678), nouvelle historique ; *Vie de la duchesse de Montmorency* (1684) ; *Le grand content de Michel Cervantes* (1678), des *Voyages de Pierre Teixeira* (1681), etc.

COTON s. m. (ko-ton — de l'espagn. algodón, de l'arabe *qoton*, *qutar*, *quta*, ou avec l'arabe *al-qoton*), le coton. Comparez l'arabe *kattân*, étoffe de lin, qui bien qu'il appartient aux langues sémitiques, provient sans doute des langues aryennes. Il se rapporte en effet au persan *kattân*, lin, kourde *kîdân*. Ces termes divers proviennent tous d'un sanscrit *kartara*, action de filer le lin ou le coton, de la racine *kart*, fendre, couper. La suppression du r devant les consonnes est fréquente dans les dialectes plus modernes de l'Inde, d'où le mot en question tire sans doute son origine. Sorte de bourre textile qui enveloppe les semences du cotonnier : Coton des Indes. Coton brut. Coton filé. Balle de coton. Bien des femmes se trouvent un embonpoint de coton. (Montaigne.) *Carbrisseau qui fournit le coton à nos manufactures demande un sol sec et pierreux.* (Raynal.) *Les États-Unis produisent les plus beaux cotons.* (Fr. Gérard.) *Le coton du continent de l'Australie semble convenir à la production du coton.* (P. Madmir.)

C'est elle qui leur jette et la laine, et la moussé, Et le tendre coton qui, tapissant leurs nids, Sur le bras fin devait recouvrir leurs pieds.

Il filait un roi d'Égypte, Peu connu dans l'histoire, Et couronné par Jeanneton D'un simple bonnet de coton.

Par anal. Devis qui recouvre les feuilles de certaines plantes, ou qui ressemble au coton. Il Duvet qui couvre le corps des oiseaux avant qu'ils aient des plumes : Ces poulets n'ont encore que le coton.

Poëtic. Poil follet qui vient aux Jones et au menton des adolescents : On voit déjà un

leger coton sur ses joues. Le coton rare et doux qui croît au bas de ses joues brunit et prend de la consistance. (J.-J. Rousseau.)

Jeune surtout, à peine son menton S'était vêtu de son premier coton.

A peine d'un naissant coton Sa ronde joue était parée.

A peine adolescent, de son léger coton La jeunesse en sa fleur ombra son menton.

Par ext. Cotonnier, plante qui produit le coton : La culture du coton a enrichi les États-Unis.

Fig. Mollesse, faiblesse, douceur excessive, vie molle : Elever ses enfants dans du coton. Se mettre dans du coton. Un laquais, qui était à la Trappe, est devenu demi-fou, n'ayant pu supporter ces austérités, on cherche un content de coton pour le remettre. (Mme de Sév.)

Pop. Embarras, peine, difficulté : Il faut d'abord obtenir le consentement du père, et l'argent il y aura du coton. Le métier est assez bien payé, mais il y a du coton. 1. Bataille, coups échangés : Il y a eu du coton à la barrière.

Coton-poudre ou Fulmi-coton. V. COTON-Poudre à son ordre alphabétique.

Trivial. Porte-coton, Valet de garde-robe ; vil complaisant.

Jeter son coton, du coton. Se dit de certaines étoffes communes qui se couvrent d'un espèce de bourre ou de duvet.

Loc. fam. Jeter, filer un mauvais coton, un vilain coton. Être atteint dans sa santé, son crédit, sa réputation : Depuis sa chute, depuis sa faillite, il filait un mauvais coton. Anoir du coton dans les oreilles. Être sourd, insensible à certaines influences : Le P. Cotton, jésuite fin et rusé, était confesseur de Henri IV ; il avait pris un grand accord sur ce prince ; ce qui donna lieu à cette pointe : Notre roi est un bon prince, il aime à bavarder ; c'est dommage qu'il ait du coton dans les oreilles.

Comm. Coton en laine, Coton brut, tel qu'on le recueille sur la plante, à Coton-brut, dit le mot à son ordre alphabétique.

Joux, Coton-roué. Nom d'un jeu-gauche qui consiste à se placer en rond, à jeter un petit flocon de coton non filé, et à le maintenir en l'air en soufflant dessus, ce que chaque joueur s'empresse de faire, parce que celui qui le laisse tomber par terre ou sur ses vêtements est condamné à donner un sur.

Épithètes. Doux, soyeux, mou, moelleux, chaud, tendre, léger, duveteux, fin, précieux, délicat, filé, indien.

Encycl. Le coton est une espèce de laine végétale plus ou moins fine, soyeuse et blanche, qui enveloppe les graines d'un genre de plantes appartenant à la malacodermie polyanthre, classe VII, ordre 8 de Linné, et suivant l'ordre naturel de l'usage, à la classe XIV, ordre 14, famille des malvacées dicotylédones capsulifères. (V. COTONNIER.) Il n'est personne qui n'ait eu l'occasion de manier de la cotonne et de la mousseline des Indes, et d'apprécier par soi-même, d'un côté, quel extrême degré de finesse, de légèreté, de douceur, de souplesse le coton offre dans son état naturel, de l'autre jusqu'à quel point il se conserve après le tissage. En examinant au microscope les filaments dont il est formé, et dont la disposition est celle de la fibre ligneuse, on a remarqué qu'ils sont munis dans leur longueur de petites dentelures au moyen desquelles ils s'accrochent les uns aux autres ; cette circonstance de structure explique très bien la facilité avec laquelle ils se prêtent à la filature, et elle est une des raisons qui doivent faire considérer les étoffes de coton comme plus saines en général que celles de lin ou de chanvre. En effet, les petits intervalles qui laissent entre elles ces dentelures sont très-propres à emprisonner de l'air, qui oppose un obstacle de plus à la déperdition du calorique émanant du corps, et elles sont comme autant de tubes capillaires qui, en absorbant la sueur, l'empêchent de se condenser et de se refroidir sur la peau. La disposition du coton à se frotter, disposition qui est due sans doute en partie à la trévidité de ses filaments, ajoutée à ses effets sous ce rapport, jointe à sa légèreté, elle le rend précieux pour tous les climats, mais plus pour les pays chauds que pour les pays froids, et plus encore pour ceux-ci que pour les zones tempérées, et dans ces climats il compose la matière se prêtent d'ailleurs à toutes les modifications, à tous les caprices de la parure, et dessinent élégamment les formes du corps. A ces avantages joint celui de s'allier dans toutes sortes de proportions avec la laine, la soie, le lin et le chanvre ; il est aussi plus apte que ces deux derniers à recevoir la teinture. Il est vrai qu'il est moins solide et moins durable ; mais aussi est-il moins cher, moins en Europe, ce qui le met à si bon compte, c'est qu'il se récolte en abondance ; en outre, comparative-ment au lin ou au chanvre, il exige, pour se produire, des terres moins fertiles, moins d'engrais, une culture moins soignée, et, pour devenir tissu, des préparations moins nombreuses. Avec de si heureuses propriétés, il n'est pas surprenant que le coton se soit acquis la faveur de tout le monde, grands et petits, riches et pauvres, et qu'il ait revêtu des formes infiniment variées, depuis la transparente mousseline jusqu'à la grosse couverture de lit :

basin, nankin, picé, velours, futaine, linge de table ou de damassé, percale, calicot, voile de navire, toiles d'emballage, etc., etc. ; et dans une autre série, depuis le fil à coudre le plus délié jusqu'à la corde, on trouve le bas à jour jusqu'à l'étoffe tricot. Dans les pays où il abonde, on l'emploie en duvet pour remplir les matelas, les divans, les coussins. En Europe, on double les vêtements d'hiver avec la cotonne, qui sert aussi à conserver les bijoux, et qui, appliquée sans retard sur les brûlures, en est un remède très-efficace ; la charpie de coton, au contraire, ne convient pas, en général, au traitement des plaies, parce qu'elle est un peu irritante. Les chiffons de coton se convertissent en un papier un peu plus épais, un peu moins fin et un peu moins blanc que celui qu'on prépare avec le chiffon de chanvre ou de lin, mais cependant très-propre à remplir les divers emplois auxquels on le destine, et usité de temps immémorial dans l'Asie orientale. Au reste, si le coton ne peut pas servir également bien à tous les usages de commerce, aucune substance ne saurait l'égalier pour la multiplicité des applications, ni le remplacer dans quelques-unes.

Dans le commerce, on se contente de classer le coton d'après la nature d'où il provient et d'après leurs qualités manufacturières. On les estime d'autant plus qu'ils sont plus brillants, plus ouverts, plus propres, et que leurs filaments sont plus serrés, plus fins, plus doux, plus exempts de petits points blancs, qu'on appelle boutons ou nœuds. Les cotons qui donnent lieu aux transactions les plus habituelles ont été rangés en quatre classes de cotons français. Cette plante, de l'espèce arborescente, ne se plait que sur une étroite bande de terre le long de la côte de la Caroline du Sud, au sud de la Géorgie, la première récolte est sabbionneuse située près de l'embouchure de la Savannah. La première récolte couronnée de succès dans cet État fut produite en 1790, sur une île nommée Hilton-Head, par William Elliott. L'excellente qualité de la soie, en attirant, en 1805, sur ce coton un attention spéciale, et en le faisant distinguer de tous les autres cotons, lui assura dès lors une supériorité marquée sur le marché. En 1806, il se vendait 30 cents (1 fr. 50) la livre, quand les autres cotons ne valaient que 22 cents (1 fr. 10). En 1816, son prix était de 47 cents (2 fr. 35) et celui des autres de 27 cents (1 fr. 35). La soie était d'une longueur sans pareille, et les fabricants anglais crurent, dans le principe, devoir la couper avant de la filer. Le succès de ces premières tentatives engagea de nombreux planteurs à se consacrer à la culture du cotonnier, ce fut l'origine de quelques-unes des grandes fortunes de la Caroline du Sud. Mais le terrain approprié à cette culture était peu étendu ; la production se trouva donc forcément limitée, et la récolte de 1832 (8 millions de balles) ne dépassa que de 1806 à 1830, dans les dernières années, les bénéfices s'élevèrent de beaucoup, la récolte a suivi la même progression. En 1805, Kinsey Burden, un riche cultivateur de la comté de Colleton (Caroline du Sud), fut à même, grâce à un choix raisonnable de graines, de livrer son coton à 25 cents (1 fr. 25) meilleur marché que tous ses voisins. On mit vingt années à découvrir le plus beau coton qui eût jamais traversé l'Atlantique, fut vendue 1 dollar 35 cents (fr. 75) la livre. On le considérait comme supérieur au coton qui donna le fameux fil n° 900, si admiré à l'Exposition universelle de 1851. La culture des autres variétés, le cotonnier hétérologue, le cotonnier à un choix, le cotonnier à deux choix, etc., ont été introduites par leurs graines vertes du cotonnier sea-land à graines noires, prit un rapide développement dans les États du Sud pendant les dix dernières années du XVIIIe siècle ; ce produit était désigné sous le nom de coton court soie ou de hautes terres. La récolte du coton nettoye s'éleva, pour tous les États-Unis, à 2,445,793 balles de 40 livres chacune, en 1849 ; en 1859, à 4,675,970 balles, soit bien près de 100 pour 100 d'augmentation. Celle de 1860-1861 a été estimée à 3,656,986 balles. La totalité de la récolte est fournie par quinze États ; mais elle provient surtout de huit d'entre eux. Avant que cette production eût atteint cet énorme développement, on cultivait le coton sur une assez grande échelle pour la consommation domestique dans la Géorgie du Nord, la Virginie, le Maryland, le Delaware et l'Illinois méridional. Le recensement de 1850 indique les chiffres suivants, comme représentant la production moyenne par acre, de coton et de graines, dans les États ci-dessous dénommés, la graine formant 50 à 60 pour 100 du poids total.

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

Caroline du Sud 320 livres.
Géorgie 500 —
Louisiane 550 —
Alabama 300 —
Tennessee 300 —
Alabama 525 —
Arkansas 700 —
Texas 750 —

gnifiques plantes qu'elles produisent furent, dès cette époque reculée, l'objet d'un grand intérêt en Amérique et en Angleterre. Dans la province de Caroline, la culture du cotonnier est signalée dans un document portant la date de 1666 et reproduit dans les *Collections historiques de la Caroline du Sud*, de Carroll. En 1736, la plante était cultivée dans quelques jardins sous 39° de latitude nord, sur la côte orientale du Maryland, et, quarante ans après, on la cultivait dans le comté du Cap May, dans le New-Jersey. Jusqu'à l'époque de la Révolution toutefois, elle ne fut appréciée que comme plante d'agrément, et elle n'entra point dans le commerce.

On rapporte qu'au commencement de la guerre de l'Indépendance le général Delagall avait ensemencé trente acres de terre, près de Savannah, en coton à graines vertes, et qu'en 1748, parmi les exportations de Charleston (Caroline du Sud) se trouvaient 7 balles de coton de coton évaluées à 3 livres 11 shillings 5 pence (9 fr. 25) par sac. Un autre petit chargement fut effectué en 1754, et, en 1770 on expédia à Liverpool 10 balles en trois chargements. En 1784 (De Bow, t. I, p. 119), 8 balles expédiées en Angleterre furent saisies, sous le prétexte qu'elles n'étaient pas américaines, et furent renvoyées aux États-Unis. Les exportations de six années suivantes s'élevèrent successivement à 14 balles, 6 balles, 109 balles, 339 balles, et en 1790 à 81 balles. En 1786 fut produit le premier coton de la Virginie, et, en 1770 on expédia à Liverpool 10 balles en trois chargements. En 1784 (De Bow, t. I, p. 119), 8 balles expédiées en Angleterre furent saisies, sous le prétexte qu'elles n'étaient pas américaines, et furent renvoyées aux États-Unis. Les exportations de six années suivantes s'élevèrent successivement à 14 balles, 6 balles, 109 balles, 339 balles, et en 1790 à 81 balles. En 1786 fut produit le premier coton de la Virginie, et, en 1770 on expédia à Liverpool 10 balles en trois chargements. En 1784 (De Bow, t. I, p. 119), 8 balles expédiées en Angleterre furent saisies, sous le prétexte qu'elles n'étaient pas américaines, et furent renvoyées aux États-Unis. Les exportations de six années suivantes s'élevèrent successivement à 14 balles, 6 balles, 109 balles, 339 balles, et en 1790 à 81 balles. En 1786 fut produit le premier coton de la Virginie, et, en 1770 on expédia à Liverpool 10 balles en trois chargements. En 1784 (De Bow, t. I, p. 119), 8 balles expédiées en Angleterre furent saisies, sous le prétexte qu'elles n'étaient pas américaines, et furent renvoyées aux États-Unis. Les exportations de six années suivantes s'élevèrent successivement à 14 balles, 6 balles, 109 balles, 339 balles, et en 1790 à 81 balles. En 1786 fut produit le premier coton de la Virginie, et, en 1770 on expédia à Liverpool 10 balles en trois chargements. En 1784 (De Bow, t. I, p. 119), 8 balles expédiées en Angleterre furent saisies, sous le prétexte qu'elles n'étaient pas américaines, et furent renvoyées aux États-Unis. Les exportations de six années suivantes s'élevèrent successivement à 14 balles, 6 balles, 109 balles, 339 balles, et en 1790 à 81 balles. En 1786 fut produit le premier coton de la Virginie, et, en 1770 on expédia à Liverpool 10 balles en trois chargements. En 1784 (De Bow, t. I, p. 119), 8 balles expédiées en Angleterre furent saisies, sous le prétexte qu'elles n'étaient pas américaines, et furent renvoyées aux États-Unis. Les exportations de six années suivantes s'élevèrent successivement à 14 balles, 6 balles, 109 balles, 339 balles, et en 1790 à 81 balles. En 1786 fut produit le premier coton de la Virginie, et, en 1770 on expédia à Liverpool 10 balles en trois chargements. En 1784 (De Bow, t. I, p. 119), 8 balles expédiées en Angleterre furent saisies, sous le prétexte qu'elles n'étaient pas américaines, et furent renvoyées aux États-Unis. Les exportations de six années suivantes s'élevèrent successivement à 14 balles, 6 balles, 109 balles, 339 balles, et en 1790 à 81 balles. En 1786 fut produit le premier coton de la Virginie, et, en 1770 on expédia à Liverpool 10 balles en trois chargements. En 1784 (De Bow, t. I, p. 119), 8 balles expédiées en Angleterre furent saisies, sous le prétexte qu'elles n'étaient pas américaines, et furent renvoyées aux États-Unis. Les exportations de six années suivantes s'élevèrent successivement à 14 balles, 6 balles, 109 balles, 339 balles, et en 1790 à 81 balles. En 1786 fut produit le premier coton de la Virginie, et, en 1770 on expédia à Liverpool 10 balles en trois chargements. En 1784 (De Bow, t. I, p. 119), 8 balles expédiées en Angleterre furent saisies, sous le prétexte qu'elles n'étaient pas américaines, et furent renvoyées aux États-Unis. Les exportations de six années suivantes s'élevèrent successivement à 14 balles, 6 balles, 109 balles, 339 balles, et en 1790 à 81 balles. En 1786 fut produit le premier coton de la Virginie, et, en 1770 on expédia à Liverpool 10 balles en trois chargements. En 1784 (De Bow, t. I, p. 119), 8 balles expédiées en Angleterre furent saisies, sous le prétexte qu'elles n'étaient pas américaines, et furent renvoyées aux États-Unis. Les exportations de six années suivantes s'élevèrent successivement à 14 balles, 6 balles, 109 balles, 339 balles, et en 1790 à 81 balles. En 1786 fut produit le premier coton de la Virginie, et, en 1770 on expédia à Liverpool 10 balles en trois chargements. En 1784 (De Bow, t. I, p. 119), 8 balles expédiées en Angleterre furent saisies, sous le prétexte qu'elles n'étaient pas américaines, et furent renvoyées aux États-Unis. Les exportations de six années suivantes s'élevèrent successivement à 14 balles, 6 balles